

24 images

24 iMAGES

Hernani sur « la Main »

Gérard Grugeau

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grugeau, G. (1994). Hernani sur « la Main ». *24 images*, (73-74), 82–82.

Hernani sur «la Main»

Rien ne va plus sur «la Main»! Après 22 ans de collaboration fructueuse, le torchon brûle entre les deux coprésidents fondateurs du FINC. Ainsi, même la passion commune du cinéma qui les consume n'aura pas réussi à sauver le couple improbable mais ô combien complémentaire que formaient Claude Chamberlan (la flamboyance) et Dimitri Eipides (la rigueur). Montréal serait-il le théâtre d'une nouvelle bataille d'Hernani qui opposerait les Anciens et les Modernes ? C'est à voir... D'un côté, les «Anciens» (Eipides) en faveur du statu quo: tenue de l'événement en salles à l'automne et maintien des sections sous leur forme actuelle. De l'autre, les «Modernes» (Chamberlan), partisans d'une grille estivale plus éclatée et plus propice à la fête. Jouant son va-tout, le dynamique directeur du Cinéma Parallèle a tenu contre vents et marées sa manifestation en juin après avoir décidé de décloisonner les genres (le cinéma et la vidéo) et de revampier le festival en privilégiant de nouvelles formules d'animation (projections extérieures, création de lieux conviviaux comme à Rotterdam ou à New York). Objectif: conquérir de nouveaux publics, notamment celui des jeunes, en rompant avec le cadre désuet des festivals traditionnels et en prenant rendez-vous avec les technologies de pointe pour aborder favorablement «le deuxième siècle du cinéma». Tant bien que mal, la 23^e édition de la plus ancienne manifestation cinématographique internationale au Canada aura donc vécu... et l'heure est aujourd'hui au bilan.

Cette 23^e édition aura fait couler beaucoup d'encre. En

décloisonnant les sections, Chamberlan chamboule (prématurément ?) le paysage festivalier et parie sur l'avenir, lequel devrait consacrer irrémédiablement les noces du cinéma et de la vidéo. Ce faisant, il bouscule les habitudes — ce qui est toujours sain — et suscite de vrais débats. La critique est-elle préparée pour s'adapter à ces années de toutes les mutations? Les membres de la profession sont-ils suffisamment versatiles pour juger deux supports aussi différents en termes de langage et d'esthétique? Devra-t-on aller de plus en plus vers un décloisonnement des «savoirs» afin de pouvoir rendre compte des nouvelles images dans leur globalité et établir un lien dialectique entre elles, le cas échéant? Autant de questions en suspens... Chose certaine, il est facile par les temps qui courent de balayer du revers de la main la production vidéo et de tomber dans le travers de «l'enfermement cinéphilique pur et dur» parce que nous nous refusons de voir disparaître ce continent cinéma que nous chérissons tant. Oui, ce qui reste du cinéma est en perdition et il convient d'accompagner les créateurs et les créatrices qui conçoivent encore cet art comme une contestation. Mais, une fois ce constat établi, qui peut dire au juste ce qui est actuellement en gestation et ce qu'il adviendra de la guerre économique que se livrent les grands trusts de l'image? Qu'attendre exactement des nouvelles technologies? Et si cette période d'entre-deux que nous vivons actuellement était pour durer?... Alors, Chamberlan visionnaire? Peut-être. Mais on est en droit de douter que quelques projections en plein air sur «la Main» suffisent à

réveiller, selon les termes de Daney, «ce désir de masse d'être émerveillé par du visuel et de l'audible» que suscita l'arrivée du train à la Ciotat, il y a près de cent ans.

Organisée en un temps record et dans des conditions financières difficiles (fonds gelés par les bailleurs de fonds), cette 23^e édition ne pouvait que décevoir. Elle aura au moins eu le mérite d'énoncer clairement la nouvelle orientation qu'entend prendre le festival. Reprises d'événements spéciaux du Cinéma Parallèle (hommages à Andy Warhol et à Boris Vian), 9 longs métrages seulement présentés sur support film dans la sélection internationale, plusieurs œuvres retirées de la programmation à la dernière minute (*Satan's Tango* de Béla Tarr, *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferran, *Caméra d'or* à Cannes), peu de premières mondiales et d'invités faute de moyens, absence de film de clôture... le bilan laisse certes perplexe, même si un public rajeuni semble avoir répondu à l'appel, du moins pour les projections extérieures. Ce n'est probablement que l'an prochain, pour sa 24^e édition, que le Festival trouvera sa véritable vitesse de croisière et que l'on pourra alors juger si, au-delà du litige qui oppose Chamberlan et Eipides (rendons au moins ici hommage au remarquable travail de défrichage accompli par ce dernier au cours des nombreuses années fastes du festival), le FINC maintient le cap et reste fidèle à sa vocation : à savoir, se faire la vitrine de tout ce qui peut être encore, sinon novateur du moins singulier, dans le champ cinématographique. ■

GÉRARD GRUGEAU